

Gioacchino Rossini, *Il barbiere di Siviglia* (1816) Radio Classique, le 26 août 2007 à 21h

Gioacchino Rossini
Le Barbier de Séville
, 1816



Radio Classique
Dimanche 26 août 2007 à 21h

Le Barbier de Séville, commedia en deux actes de Gioacchino Rossini. Livret de Cesare Sterbini d'après Beaumarchais. Production présentée en 2005 à Madrid, Teatro Real. Avec Juan Diego Florez (Almaviva), Maria Bayo (Rosina), Bruno Pratico (Bartolo), Pietro Spagnoli (Figaro), Ruggero Raimondi (Basilio). Direction: Gianluigi Gelmetti.

Maître-compositeur à 25 ans

A 18 ans (1810), Rossini est déjà un compositeur remarqué (avec *La Cambiale di matrimonio* présenté à Venise), applaudi à 21 ans grâce à *Tancredi* également créé à Venise. Vénéré, considéré comme le plus grand maître de la scène lyrique en 1816, à 25 ans, il répond honorablement à sa réputation comme l'attestent les deux ouvrages composés durant cette année: *Il Barbiere di Siviglia* d'après Beaumarchais (*Le Barbier de Séville*, 1775) et *Otello*. Le virtuose manie les registres tragiques et comiques avec la même dextérité, simultanément, comme le fera quelques années après lui, à la génération suivante, Gaetano Donizetti.

Avant la mise en musique par Rossini, Piasiello s'était déjà

intéressé au sujet de la pièce de Beaumarchais, en 1775 dans une oeuvre qui suscita à son époque un vif succès. Pour éviter toute accusation de plagiat, Rossini demanda l'autorisation à Piasciello de composer sa propre version, changeant le titre différent afin d'éloigner davantage les deux oeuvres dans l'esprit du public et des connaisseurs: « *Almaviva, ossia l'inutile precauzione* ». Alors que ses précédents buffa, *L'italienne à Alger* ou *Le Turc en Italie* composent des pièces purement décoratives au délire poétique sans attaches psychologique ou politique, il en va différemment du *Barbier* qui doit à son origine française, des interactions concrètes dans un milieu psychologique et social très précisément brossé. Le portrait des caractères, entre Rosina, jeune femme rebelle à fort tempérament malgré son enfermement, Figaro ou Almaviva, est finement élaboré. Chacun y impose sa propre histoire et sa sensibilité qui en font des personnages plus dramatiques que vraiment comiques.

Illustration

Giaocchino Rossini (DR)